

La consommation de l'information par les jeunes, un enjeu d'éducation

Nathalie Reveyaz – IA-IPR histoire et géographie académie de Grenoble – Référente laïcité

Retranscription de la captation

1. Les jeunes et l'information : attitude et pratiques

Tout d'abord il faut préciser lorsque l'on parle des jeunes que les jeunes n'ont pas tous la même pratique, n'ont pas tous le même accès donc de fait leur attitude et leur pratique vont différer. On va quand même, pour simplifier, considérer le groupe en lui-même. Dans l'attitude et les pratiques, il faut considérer, les différents statuts face à l'information. Ils peuvent être tour à tour consommateur, producteur ou prescripteur.

Lorsque les jeunes sont consommateurs ils consomment de l'information en fait souvent en suivant les recommandations via leur réseaux sociaux, qui, ainsi, leur permettent de faire des tris. Ils vont chercher plus précisément, développer leurs recherches suivant leur centre d'intérêt. Ainsi, ils vont constituer des îlots de connaissances. Ces îlots de connaissances pouvant devenir, suivant les événements des archipels, se connecter, et faire vraiment masses et sommes.

Lorsque que l'on considère les jeunes comme producteurs, il faut considérer la facilité et l'accessibilité des outils dont ils disposent, leur ergonomie qui leur permettent de produire rapidement et de mettre en ligne et de diffuser très rapidement leur production on pense notamment à certaines applications comme Snapchat.

Si l'on considère maintenant les jeunes comme prescripteurs, c'est dans leur rôle de partage, dans leur rôle de participation à la viralité des informations, dans les *like* qu'ils vont mettre après un article consulté ou la réaction d'une information.

Donc en termes d'enjeu d'éducation, si l'on s'appuie sur les attitudes et les pratiques des jeunes face à l'information, on peut considérer la mobilisation de leur aisance dans la manipulation des outils numériques et également la reconnaissance de leurs capacités créatives, de leur manifestation créative dans tout ce qu'ils produisent qui peut être réintroduit dans le milieu scolaire.

2. Le numérique a-t-il créé une culture jeune spécifique ?

Depuis les années 50, la culture jeune est inséparable de l'innovation technique. L'électrification des instruments de musique, l'apparition de la radio, de la télévision ont individualisé cette culture. La mobilité des instruments a également contribué au renforcement de cette culture jeune.

La pratique de socialisation dans l'émergence d'une culture jeune est toujours de mise. C'est une pratique de communauté, une pratique d'appartenance et de reconnaissance d'appartenance à un groupe, d'acceptation par le groupe de l'individu. C'est comme cela qu'une génération s'individualise des autres générations. Si l'on doit définir la culture numérique adolescente : elle est ludique, elle est personnalisée, elle est réticulaire. Elle

prend part et elle tient compte de l'éphémère, et elle est en constante évolution avec l'évolution technique. La pratique informationnelle dans cette culture numérique est peu développée pour elle-même. Elle se développe et elle s'ancre sur les centres d'intérêt des jeunes.

Les réseaux et le fonctionnement en réseaux numériques impliquent des communautés. Des communautés, et un fonctionnement de choix de la communauté, d'appartenance à cette communauté et de reconnaissance par la communauté du membre. En soi, la culture numérique n'a pas créé une culture jeune spécifique c'est l'environnement global qui a changé. La mobilité des outils et la possibilité d'une connexion au monde de manière continue qui modifie en soi la culture.

En termes d'enjeu d'éducation, il faut considérer, plus que des enjeux, des postures et des attitudes des adultes vis à vis de la culture jeune numérique. C'est à dire considérer les communautés, savoir les reconnaître et surtout faire comprendre aux élèves, le fonctionnement du code, des réseaux, de l'algorithme, du risque de cette endogamie des communautés qui est généré par le réseau lui-même.

3. Rapport public-privé les identités numériques des jeunes

Les réseaux sociaux sont un moyen pour les jeunes de se créer une identité ou de révéler leur identité dans la mise en scène qu'ils font d'eux-mêmes.

En fait, l'appartenance à un ou plusieurs réseaux sociaux est un moyen d'entrer dans une vie sociale numérique. L'approche sociale va être différente selon le réseau social choisi, on peut considérer que *facebook* est souvent le réseau social d'entrée, l'identité officielle, le profil le plus soigné qu'il va choisir puisque sur *facebook* il peut être amis avec ses parents et ses proches. Puis le jeune va choisir d'autres réseaux sociaux pour créer d'autres communautés pour partager avec ses amis d'autres parties de sa vie ou d'une mise en scène de sa vie supposée ou projetée. Il cherche ainsi à construire librement sur des espaces qu'il choisit le partage de sa vie, le partage de sa vie sociale. Alors, il cherche à construire et à maîtriser les paramètres de confidentialité pour partager ce qu'il veut avec qui il le souhaite. De fait ces identités sont plurielles. Ces identités plurielles se cachent derrière des pseudos, des avatars, et même des émojis ou son identité propre mais avec un choix qui appartient au jeune. Ce qui prime c'est la confiance dans le partage, la confiance dans l'autre, dans le membre de la communauté, dans son pair.

La question de la trace finalement existe chez le jeune dans les différentes formes d'identité qu'il revêt l'avatar ou le pseudo ou son nom propre et il joue d'une identité à l'autre.

En termes d'enjeu d'éducation, il est important de leur faire prendre conscience des traces cachées. Il y a ce qu'ils pensent mettre en commun et ce qui existe et reste sur la toile. Il faut faire réfléchir aussi les jeunes sur l'impact des messages, sur ces partages qu'ils estiment dans un milieu fermé et protégé et qui parfois peuvent les atteindre et détruire des individus. De fait, il y a la dimension du droit et la règle qu'ils faut faire comprendre pour qu'ils puissent les intégrer sans seulement les énoncer puisque là nous serions seulement dans une éducation au risque et il n'y aurait pas d'impacts vis-à-vis des jeunes.

Point 4 – Les jeunes des consommateurs d'informations et de réseaux comme les autres ?

Les jeunes des consommateurs d'informations et de réseaux comme les autres ? La réponse est à la fois oui et non.

Les points communs avec les adultes sont nombreux. Ils ont, comme les adultes, un besoin de connexion qui peut prendre un caractère addictif. L'information, la recherche de l'information est presque boulimique. Il y a aussi la reconnaissance dans le réseau de l'immédiateté, il n'y a pas d'attente. On obtient une réponse à une question posée, la question peut être même assez élaborée. L'importance et même la supériorité du trouver est bien supérieure à celle de savoir et il y a une égalité entre ce qui est du domaine de l'information, de la connaissance et des savoirs. Il y a aussi ce rapport implicite, individualisé à la connaissance. On cherche, on trouve par un cheminement qui vous est propre et que vous construisez. Tout comme les adultes, les jeunes quel que soit le support qu'ils vont utiliser ne parcourent pas les occurrences et arrêtent, s'arrêtent aux premières occurrences trouvées.

Les différences existent [entre les jeunes et les adultes] dans leur pratique de l'information et des réseaux. Tout d'abord, par les sites consultés, par les entrées privilégiées. Les jeunes vont rentrer et chercher via leurs réseaux sociaux via *You Tube* qu'ils ne considèrent même parfois pas comme étant internet ou par wikipedia. Alors que les adultes vont plus rentrer par des moteurs de recherche classique. Il y a chez les jeunes un rituel de la connexion, un automatisme des actions pour aller chercher une information ou rechercher ces informations. De fait, il y a une forme de mono stratégie d'accès à l'information, on ne croise pas, on fait confiance au tri fait par d'autres qui appartiennent à votre communauté donc à qui vous faites confiance dans le tri qu'ils ont réalisé. De fait, cette pratique de l'information via autrui est assez spécifique du comportement des jeunes face à l'information.

En termes d'enjeu d'éducation, ils résident principalement dans l'accompagnement de la recherche, dans comment est-ce que l'on réussit à aider les jeunes, les adolescents à se construire des clefs pour rechercher, pour dépasser l'information pour aller vers le savoir. En fait, on doit les aider à transposer leur pratique personnelle dans une pratique scolaire.